dans les chaumières; on avait l'huile pour les salons.

Le règne de Charles VI nous a donné les chapeaux. Avant ce prince, on portait des bonnets, des mortiers, des chaperons. Le roi, les princes, les chevaliers, avaient seuls le droit de se servir du mortier, qui n'était autre chose qu'un bonnet de velours galonné. Le simple bonnet, qui était de laine, servait de coiffure au clergé, aux grands et au peuple. Le chaperon, espèce de capuchon qui avait un bourrelet sur le haut et une queue pendante, se mettait sur le bonnet ou le mortier. Du temps de Charles VI, on commença à porter le chapeau à la campagne; on le porta en temps de pluie sous Charles VII, et en tout temps sous Louis XI. Louis XII reprit le mortier, mais François I^{er} le quitta et porta toujours un chapeau.

On dit que l'origine des chapeaux vient d'Espagne, et qu'on doit cet usage à Tristan Salazar, qui était de Biscaye, et qui fut archevêque à Sens.

On a long-temps répété que les cartes avaient été inventées pour distraire le malheureux Charles VI; il est vrai que ce motif leur fit prendre faveur, et que la chambre des comptes de ce prince vota une somme considérable pour le jeu de cartes apporté en France après sa démence; mais elles dataient déjà de quelques centaines d'années.

Sous le règne suivant, un peintre nommé Jacquemin Gringonneur en inventa de particulières à la France. *Argine*, nom de la dame de trèfle, est l'anagramme de *Regina*: c'était la reine Marie d'Anjou, femme de Charles VII; *Rachel*, la dame de carreau, était Agnès Sorel; la dame de pique, sous le nom de *Pallas*, désignait Jeanne d'Arc, etc. Les quatre valets ont des noms historiques. Par le cœur on entendait la bravoure; par le pique et le carreau, les armes; par le trèfle, le fourrage indispensable au cavalier; l'as est le symbole des finances, au moins aussi nécessaires.

La mode, si puissante en France, y a tout changé depuis quelques siècles; elle a respecté les cartes... Mais passons du jeu aux affaires.

Les lettres de change sont dues aux Juifs, et ce sont les Italiens et les négocians d'Amsterdam qui en ont établi l'usage en France. Bannis de ce royaume sous Philippe-le-Long, les Juifs se réfugièrent en Lombardie, y donnèrent aux négocians des lettres sur ceux à qui ils avaient confié leurs effets en partant, et ces lettres furent acquittées. On suivit depuis cet exemple.

La plus ancienne ordonnance qui fasse mention de véritables lettres de change, c'est-à-dire de lettres tirées de place en place, est l'édit donné par Louis XI au mois de mars 1462; mais on s'en servait long-temps avant cette ordonnance.

"Que de progrès! s'écrie avec enthousiasme un contemporain de Charles VII, que de progrès dans les sciences, dans les lettres, et combien nous sommes au-dessus de nos ancêtres! Mais pour ne parler que de l'industrie et des arts, autrefois la musique ne connaissait que des unissons; aujourd'hui elle ne fait entendre que des accords; autrefois on ne peignait que sur bois, aujourd'hui on ne peint que sur verre; autrefois les architectes ne voulaient que des ordres grecs, que des colonnes; ils ne veulent aujourd'hui que des ogives et des piliers. Dans les arts mécaniques, autrefois on ne façonnait la matière que de cent façons, aujourd'hui on la façonne de mille.

"Et dans le commerce que de variations encore! Autrefois il allait à peine d'un bout de province à l'autre; aujourd'hui il va d'un bout de l'Europe à l'autre.

"Et dans l'agriculture! Nos agriculteurs savaient autrefois labourer, fumer, semer, recueillir, c'était tout; aujourd'hui ils savent mille secrets, ils savent tous les secrets de la nature...

"Que de variations, surtout dans les usages de la vie! Nos ancêtres étaient si simples, si grossiers! nous sommes si polis, si raffinés!

"Tout ce que l'homme fait, il le défait et le refait sans cesse. L'homme est sans cesse changeant: c'est que l'homme, considéré dans ses œuvres, tend sans cesse à la perfection."

Terminons ce chapitre et le quatorzième siècle par une note exacte et authentique du prix de divers objets à cette époque. Cette appréciation sert plus qu'on ne le croit à fixer les idées sur les mœurs d'un peuple; elle fait mieux comprendre son histoire.

Je ne parle ici que pour la France.

	livr.	sous.	den.
Prix d'un cheval	15	"	"
d'un bœuf	9	"	"
d'un veau	1	12	"
d'un mouton	"	9	"
d'un porc	2	"	"
d'une poule	"	"	8
d'un singe	4	"	"
d'un perroquet	"	20	"
d'une livre de cire	2	8	"
d'une chandelle de suif	"	1	"
d'une chemise de lin	"	10	"
d'une paire de gants blancs communs	"	"	4
id. de gants de chien	"	4	"
id. de gants de chevrotin	"	6	"
d'une livre de laine	"	4	"
d'une aune de drap	"	40	"
d'un setier de froment	"	15	"
de seigle	"	7	"
d'avoine	"	5	"
de fèves	"	10	"
de pois	"	13	"
d'une charretée de foin	2	8	"
d'un millier de cerisiers	"	6	"
d'un cent de pruniers	"	8	"
id. de poiriers	"	20	"
id. de pommiers	"	12	"
d'une gerbe de rosiers	"	20	"
d'un cent d'ognons de lis	"	6	"
d'un cent de pommes	"	1	"
d'un cent d'œufs	"	3	"
d'une livre de beurre	"	"	8
d'une livre de fromage	"	"	2
id. de pain	"	"	1
id. de sel	"	"	2
id. de poivre	"	4	"
id. de canelle	"	14	"
id. de riz	"	"	8
id. de sucre	"	3	"
id. d'amandes	"	"	18
id. de figues sèches	"	"	10
id. de raisins secs	"	"	10